

L'amour en ligne n'a plus d'âge

Les sites de rencontre en ligne attirent de plus en plus les célibataires de 50 ans et plus, désireux d'élargir leurs horizons.

C'est l'âge où la solitude frappe peut-être le plus fort. À partir de 50 ans, alors que les enfants ont quitté le foyer et que l'âge du départ à la retraite commence à approcher, nombre de Français se retrouvent seuls, avec peu de perspectives de rencontres dans leur entourage proche.

Ces seniors, veufs ou séparés – plus de huit millions de Français de plus de 50 ans sont célibataires, rapporte l'Insee –, qui désirent retrouver un partenaire amoureux, sont de plus en plus nombreux à se tourner vers les sites de rencontre. « À leur lancement au début des années 2000, on associait sites de rencontre et Minitel rose, avec une connotation érotique un peu olé olé, surtout chez les plus âgés. C'est depuis devenu moins tabou », décrit Olivier Orna, fondateur en 2006 du site chrétien de rencontre Theotokos.

En vingt ans, le public des seniors, aujourd'hui rompus à l'usage d'Internet et équipés d'ordinateurs, a donc changé sa perception des sites de rencontre en ligne. « On a senti ces choses et on a lancé notre offre senior il y a dix ans », raconte Stéphane Tondusson, cofondateur de senior.proximiteety.com. Le site, gratuit et traduit en plusieurs langues, revendique aujourd'hui 100 000 inscrits. « Les seniors ont bougé surtout car ils ont vu que ça fonctionnait, pense l'entrepreneur. Tout le monde connaît aujourd'hui un couple qui s'est rencontré sur Internet. »

Les pratiques ont changé, et l'offre s'est étoffée. Plusieurs plateformes, plus ou moins intuitives, en accès gratuit ou payant, proposent ainsi des services spécifiques aux plus de 50 ans, une cible de choix, encore active, au pouvoir d'achat plus important que les moins de 30 ans. Dernier arrivé sur ce marché de plus en plus segmenté, le site payant Disons demain, lancé en 2017 par Meetic, a séduit un million d'inscrits.

Disons demain s'adresse aux « jeunes de 50 ans et plus », selon la présentation du site. « Notre message, c'est qu'avoir 50 ans aujourd'hui, c'est le début de quelque chose », détaille Héroïse des

Monstiers, directrice marketing de Meetic, qui revendique ne jamais utiliser le terme « senior ». Dans les clips qui font la publicité du site, des seniors dynamiques et souriants qui font de la moto ou retrouvent des comportements d'adolescents amoureux.

Une forme de jeunisme, qui paraît un peu en décalage avec la réalité. « On a, comme tout le monde, mis des gens beaux, jeunes et sexy sur les visuels de notre site. Mais la réalité des profils, c'est plutôt des gens de plus de 50, voire 60 ou 70 ans, un peu enrobés et portant de grosses lunettes ! », s'amuse Stéphane Tondusson.

« Les seniors s'impliquent plus, rédigent mieux leurs profils, se connectent plus régulièrement. »

Si les plus âgés ont aujourd'hui comme les moins de 30 ans leurs propres sites, leurs pratiques diffèrent. « Les seniors s'impliquent plus, rédigent mieux leurs profils, se connectent plus régulièrement et ouvrent davantage les newsletters que nous leur envoyons », remarque Stéphane Tondusson. Le ton est aussi plus direct. Les seniors célibataires ont souvent été mariés, ont eu des enfants, ont divorcé ou perdu leur conjoint. « Ils ont cette "chance" de mieux savoir ce qu'ils veulent, ajoute Héroïse des Monstiers. À 55 ans, on joue moins aux faux timides. »

Divorcée depuis dix ans, encore active, Édith, 59 ans, est pile dans la cible de Disons demain, où elle s'est inscrite fin 2018. Elle ne cherche pas forcément quelqu'un « pour se caser » et tient farouchement à son indépendance. Mais elle attend tout de même quelque chose de sérieux. « Certaines personnes ne sont là que pour des rencontres d'un soir, on les détecte assez vite », raconte cette commerçante.

Un jour de novembre, elle reçoit un message d'un certain Michel, qui la touche particulièrement. Un mois et plusieurs dizaines de messages plus tard, son prétendant, de six ans son aîné, lui fait une surprise en lui rendant visite à l'ouverture de son magasin,



Illustration (détail) par Aline Zalko pour La Croix

L'amour en ligne n'a plus d'âge

« Tout en habitant à quelques kilomètres l'un de l'autre, nous n'avions pas de cercle en commun, raconte Édith. Sans Internet, on n'aurait jamais pu se rencontrer... »

●●● Suite de la page 13.

bouquet de fleurs en main. Depuis cette visite matinale, Édith et Michel se sont revus. « Tout en habitant à quelques kilomètres l'un de l'autre, nous n'avions pas de cercle en commun, raconte Édith. Sans Internet, on n'aurait jamais pu se rencontrer... »

Pour autant, Internet n'est pas un outil magique. « Il y a beaucoup d'espérance chez les personnes de plus de 55 ans », résume Olivier Orna, du site Theotokos, qui insiste sur l'importance de la prévention et de la pédagogie pour ce public, afin de ne pas susciter de désillusions. À peine plus d'un utilisateur sur deux de sites de rencontre (57 %) déclare avoir obtenu un premier rendez-vous, rappelle un sondage Ifop réalisé en 2018 (1).

Simbad (2), veuf depuis trois ans, s'est inscrit sur plusieurs sites gratuits. Sans aucun résultat jusqu'ici. L'ancien comptable de 61 ans, installé à Sète, doit d'abord faire le tri au quotidien entre vrais et faux profils, parfois tenus par des fraudeurs, dont certains se sont fait une spécialité d'extorquer de l'argent aux célibataires en quête d'amour. « On sent bien à ce moment-là qu'il y a une filouterie. Ces gens-là jouent avec nos sentiments ! » Et quand la relation à distance s'avère authentique, ces dames sont trop loin pour envisager quelque chose. « À chaque fois que ça colle, elles habitent au Havre, à Lille... », soupire Simbad.

Mais ce sont souvent les femmes, plus nombreuses que les hommes à être célibataires à partir d'un certain âge, qui sont les plus susceptibles d'être déçues. « Où sont les hommes ? C'est, lorsqu'on dépasse un certain âge, une vraie question ! », interpelle le père Nicolas Rousselot, jésuite et accompagnateur spirituel de couples de tous âges. « Pour les plus jeunes qui cherchent un compagnon ou une compagne, je ne conseille pas forcément de s'inscrire sur des sites. Mais pour les plus âgés, a fortiori les femmes, Internet peut permettre d'élargir son horizon. »

Julien Duriez

(1) Observatoire 2018 de la rencontre en ligne, étude réalisée par téléphone auprès d'un échantillon représentatif de 2 000 personnes

(2) Il s'agit d'un pseudo.

repères

À lire

Dans *L'Amour sous algorithme* (Goutte d'or), Judith Duportail raconte à la première personne son enquête sur Tinder, un réseau social destiné aux 20-30 ans. La journaliste cherche notamment à comprendre en quoi les algorithmes modifient notre façon de faire des rencontres.

Dans *Les Nouvelles Lois de l'amour* (La Découverte), la sociologue Marie Bergström montre comment les sites et applications ont bouleversé le cadre des rencontres amoureuses, et plus globalement la vision que l'on se fait de l'amour au XXI^e siècle.

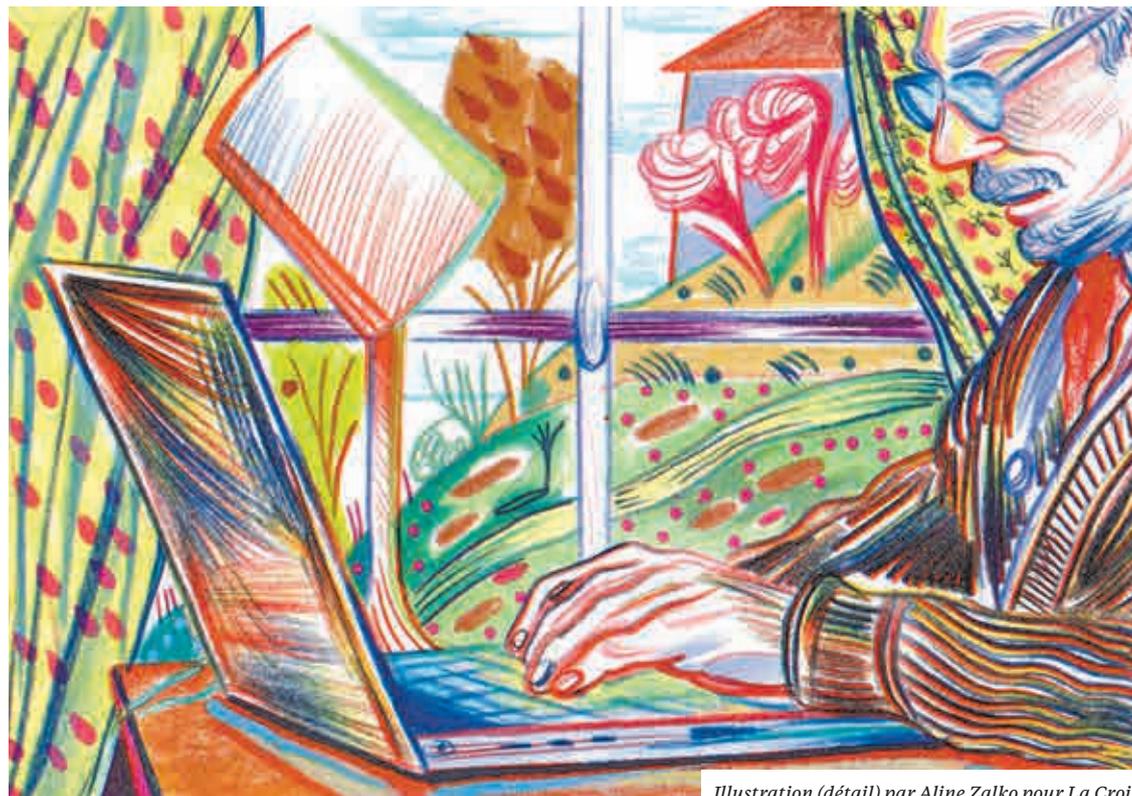


Illustration (détail) par Aline Zalko pour La Croix

témoignages

« Notre amour ne cesse de croître ! »

Bruno et Hélène

Il s'apprêtent à se marier, après avoir noué sur un site de rencontre pour célibataires catholiques une relation qui accorde beaucoup de place à la spiritualité.

« On veut partager notre histoire au plus grand nombre ! » Bruno, ancien cadre dans le conseil en informatique, 68 ans, a mis son téléphone sur haut-parleur pour que sa compagne Hélène, d'un an sa cadette, rencontrée il y a quelques mois sur le site Theotokos (1), puisse écouter les questions qu'on lui pose. Le couple, qui va se marier le 8 août prochain, est sur un petit nuage.

Après une rupture douloureuse il y a plusieurs années, Bruno désespérait de trouver une personne avec qui partager sa vie. « J'étais ouvert à la rencontre mais j'ai longtemps souffert d'une trop grande politesse qui m'empêchait d'aborder

les femmes. » En parallèle, celui qui dit être « dans la main de Dieu » est travaillé par l'engagement dans la vie consacrée. Il se rapproche de plusieurs congrégations. Une porte s'entrouvre chez les Frères de Bethléem, en 2016. Mais le travail de discernement lors d'un séjour dans leur monastère de Monte Corona, dans le nord de l'Italie, le pousse à renoncer. « Je me suis résolu à ne pas m'engager. En prenant cette décision, je me suis aussi convaincu qu'il fallait absolument, pour me réaliser, trouver une nouvelle compagne. »

Depuis sa cellule du monastère situé près d'Assise, où il a bricolé une connexion Internet, le sexagénaire divorcé s'inscrit pour la première fois de sa vie sur un site de rencontre. Il se tourne vers ceux destinés aux célibataires catholiques, se tenant loin « des sites généralistes comme Meetic ». Après quelques recherches, il s'inscrit sur Theotokos, à ses yeux le plus sérieux de tous. Sur son profil, Bruno propose en guise d'accroche d'échanger « santé

en inox et énergie à revendre contre vie commune et partage ». Avant d'envoyer un message aux femmes qui lui semblent dans la même disposition que lui, il étudie leurs profils pour trouver des points communs. Bruno fait des rencontres. Mais toutes se terminent par des déconvenues. Il quitte un temps le site, désabusé. Puis y revient en juillet 2018, sans

« Ça a été très fort et m'a remis sur le chemin de la foi. »

beaucoup plus de succès. Finalement, c'est Hélène qui le contacte après être tombée sur son profil. Bruno cherchait une grande blonde, habitant en région parisienne, diplômée et pratiquante. Hélène est petite, brune, vit en Bretagne, a arrêté ses études après le bac et se tient éloignée de la religion depuis quarante ans.

Pourtant, entre les deux sexagénaires, le contact passe.

Bloquée plusieurs semaines à l'étranger pour raisons familiales, Hélène propose, après une série de messages écrits, d'appeler Bruno au téléphone, puis via le logiciel Skype. Il est notamment question dans leurs échanges de spiritualité. Hélène est curieuse. Bruno l'encourage à prier de nouveau. « Ça a été très fort et m'a remis sur le chemin de la foi. C'est aujourd'hui une dimension très importante de notre relation », témoigne Hélène.

Après avoir échangé pas moins de 25 000 messages sur WhatsApp, les deux sexagénaires se rencontrent enfin en Bretagne. « Depuis, témoigne Bruno, notre amour ne cesse de croître. » Le couple s'est engagé dans les Fraternités laïques dominicaines. Après leur mariage, le jour de la Saint-Dominique, tous deux emménageront ensemble près d'un des monastères de la communauté.

Julien Duriez

(1) Theotokos.fr